



# Itinéraire d'une fille minuscule

**KIM THUY** De Saïgon à Montréal, la jeune Vi fait le récit de son exil.

FRANCOISE DARGENT  
fdargent@lefigaro.fr

**D**ÉPUIS son enfance, Vi, dont le prénom signifie « minuscule » en vietnamien, a appris à se faire toute petite. Mieux, sa mère lui a appris à devenir invisible, lui répétant que, dans l'art de la guerre, maîtriser sa disparition est la première leçon. À dix ans, Vi quitte le Vietnam avec sa mère et ses frères. Elle est l'un de ces innombrables boat people dispersés sur la route de l'exil. Sa première vie part en fumée, début de la seconde au Canada. Elle y restera, gorgée de souvenirs mais privée d'épanchements.

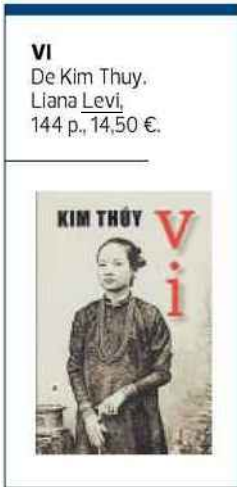
En 2010, la romancière canadienne d'origine vietnamienne Kim Thúy commençait à distiller des bribes de son autobiographie dans de

courts récits au titre bref. Après *Ru*, il y eut *Man* et voici *Vi*, cette fois davantage inspiré par les histoires de proches, arrachés comme elle au pays natal.

## Dix cacahuètes

La première partie commence comme un conte : une jeune fille rêve en secret du fils de la riche famille qui loue la maison de Dalat pour les vacances. Elle le courtise à travers les repas, retirant au cure-dent les pépins de la pastèque pour ne pas abîmer la chair et préparant un café succulent à base d'excréments de civette qui lui donnent son goût caramélisé. Le fils la remarque et l'épouse. Elle continuera à devancer tous ses désirs jusqu'à ce que le Nord gagne sur le Sud et que son époux soit envoyé dans un camp de rééducation où il partage avec ses camarades de hutte « *sa ration quotidien-*

*ne de dix cacahuètes* ». C'était en 1975. L'épouse acheta sa fuite et celle de ses enfants, dont la petite Vi, et ils arrivèrent au Québec en pleine canicule, mais chargés de vêtements d'hiver - sa mère les avait achetés en prévision dans le camp de réfugiés qui les abrita en Malaisie. On reconnaît le vécu à ce genre de détails dans les romans de Kim Thúy. L'évocation d'un détail suffit, aussitôt suivi par une myriade d'images travaillées comme de petits tableaux qui évoquent un Vietnam raffiné d'avant la chute (de Saïgon) ou un délicieux art de vivre maintenu par la diaspora. L'auteur possède l'art tout en retenue d'évoquer la gravité de l'existence sans jamais s'appesantir, magnifiant plutôt la beauté des choses simples. Vi parviendra finalement à rompre la malédiction de l'invisibilité en redécouvrant son pays natal et en ouvrant son cœur. ■



Une myriade d'images travaillées comme de petits tableaux qui évoquent un Vietnam raffiné d'avant la chute de Saïgon

Kim Thúy a fui le Vietnam à dix ans avec ses parents. *Vi* est son quatrième roman.  
JEAN-FRANÇOIS BRIÈRE  
/LIANA LEVI